

Marcher, décrire, projeter

Jennifer Buyck, Nicolas Tixier

▶ **To cite this version:**

Jennifer Buyck, Nicolas Tixier. Marcher, décrire, projeter. Construire des pédagogies coopératives. Premières rencontres des enseignements coopératifs en architecture, Réseau SUD, Nov 2016, Paris Cité de l'architecture et du patrimoine, France. hal-01735452

HAL Id: hal-01735452
https://hal.science/hal-01735452

Submitted on 15 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jennifer BUYCK & Nicolas TIXIER (IUGA + ENSA Grenoble)

Marcher, décrire, projeter

Savoirs situés du projet au cœur de la Villeneuve d'Échirolles

Nous voudrions ici partager quelques éléments, principalement méthodologiques, qui sont issus d'un dispositif pédagogique particulier : l'atelier de projet au cœur de la Villeneuve d'Échirolles d'étudiants-es urbanistes. Cet atelier résulte lui-même et nourrit en retour d'autres expériences de recherche et d'enseignement. Réalisé d'octobre 2014 à janvier 2015, cet atelier d'un semestre animé par Jennifer Buyck et Nicolas Tixier répond à une commande du service Égalité, Démocratie Locale de la Ville d'Échirolles. Plutôt que de détailler ici les différentes propositions d'aménagement des étudiant-e-s, nous avons fait le choix de préciser les choix opérés en termes de méthodologie du projet : *celui de toujours mettre en relation des acteurs locaux, des habitants et des usagers ; celui de toujours s'appuyer sur un collectif de travail, pour l'investigation in situ comme pour la réflexion.*

We would like to share here some elements, mainly methodological, which come from a particular pedagogical device: the project workshop in the Villeneuve of Echirolles realised by students in town planning. This workshop results itself and feeds back other research and teaching experiences. Conducted from October 2014 to January 2015, this one-semester workshop led by Jennifer Buyck and Nicolas Tixier responds to an invitation from the Equality, Local Democracy Department of the City of Echirolles. Rather than detailing here the various proposals of projects, we chose to specify the choices made in terms of project methodology: that of always linking local actors, inhabitants and users; that of always relying on a collective of work, for the investigation in situ as for the reflection

Villeneuve Échirolles en projets

Nous voudrions ici partager quelques éléments, principalement méthodologiques, qui sont issus d'un dispositif pédagogique particulier : l'atelier de projet des étudiants-es du master « design urbain », promotion 2014-15. Cet atelier résulte lui-même et nourrit en retour d'autres expériences de recherche et d'enseignement. Réalisé d'octobre 2014 à janvier 2015, cet atelier d'un semestre animé par Jennifer Buyck et Nicolas Tixier avec le chaleureux soutien de Behrang Fakharian répond à une commande du service Égalité, Démocratie Locale de la Ville d'Échirolles et du Laboratoire archAologie. Le quartier de la Villeneuve Échirolles fait l'objet d'un projet de rénovation urbaine prévu pour les années à venir. Proposition est faite aux étudiants-es de participer à la réflexion sur le devenir des espaces publics du quartier. Cette même proposition est adressée au master « Architecture entre usages et paysages urbains » de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble piloté par Florian Golay. Le deux masters, d'urbanisme et d'architecture, travaillent alors en parallèle ; le premier à l'échelle du quartier voir au-delà, le second à l'échelle de l'immeuble, voir en deçà. Des temps communs de travail sont aussi organisés : un à mi-parcours pour débattre entre nous, mais aussi avec les commanditaires et les habitants des travaux entamés et un autre permettant la restitution collective finale, sous la forme d'une exposition de projets et d'un plateau radio enregistré en présence d'un public et dans les conditions d'un

direct. Plutôt que de détailler ici les différentes propositions d'aménagement des étudiants-es, nous avons fait le choix de préciser les choix opérés en termes de méthodologie du projet : celui de toujours mettre en relation des acteurs locaux, des habitants et des usagers ; celui de toujours s'appuyer sur un collectif de travail, pour l'investigation *in situ* comme pour la réflexion.

Marcher, décrire, projeter

Dès le premier jour d'atelier, jour de rentrée inaugurant l'année à venir, les étudiant-e-s sont partis caméra au poing à la rencontre de la Villeneuve Échirolles et plus particulièrement de ses habitants. Pour être tout à fait exact, Naïm Aït-Sidhoum, architecte, vidéaste et enseignant à l'école d'art d'Annecy demande à ses étudiant-e-s d'Annecy ainsi qu'à ceux du master « design urbain » d'aller individuellement à la rencontre de personnes dont l'activité (professionnelle ou non) transforme le territoire d'Échirolles et ceci afin d'en dresser par la suite le portait. De là une dizaine de propositions émergent, des rendez-vous sont pris et les étudiant-e-s des deux formations s'entremêlèrent afin de constituer de petits groupes de trois ou quatre. Chaque groupe planifie à sa manière son tournage et les rushes – non montés – sont visionnés au bout d'une semaine et débattus collectivement. On y découvre entre autres un retraité qui collectionne les caméras depuis des années et qui passe une bonne partie de son temps à documenter les événements échirollois, un ancien travailleur de la Viscose dans son jardin, un groupe de quatre jardiniers qui prennent soin de massifs de roses au pied des barres du quartier des Essards, un nettoyeur municipal et son aspirateur à feuilles, un employé de Decaux qui remplace les affiches publicitaires dans les arrêts de transport en commun, un graffeur… Si ces films n'ont pas directement servi le projet, cette expérience s'est avérée essentielle pour la conduite de l'atelier par la fédération d'un groupe autour d'une attention aux autres et au territoire. Le récit du lieu, c'est pour nous l'acte de narration collective qui fait exister le lieu comme espace de pratiques partagées ou potentielles.



Photographie du quartier prise par l'un des étudiants lors des explorations vidéographiques



Photographie des environs prise par l'un des étudiants lors des explorations vidéographiques

Transects & table longue

Fin octobre 2015, les étudiants-es du master « design urbain » de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble et ceux du master « design et espace » de l'École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy ont parcouru à pied le Sud de l'agglomération grenobloise. A l'issue de ces trois jours de marche exploratoire le long de lignes abstraites, préalablement définies en atelier et que nous appelons « *transect* », une restitution a été organisée sous la forme d'une « table longue », première expression des rencontres, émotions, réflexions. Le dispositif de la table longue consiste à disposer, physiquement et matériellement dans l'espace une longue table, sur laquelle on déploie les *transects* étudiés. En présence d'un public composé d'élus, d'habitants, de techniciens, les étudiants-es représentent en coupe leur *transect* en mobilisant différents éléments exprimant ou suggérant les enjeux à traiter : paroles d'habitants, paroles d'experts, photographies, expression des usages, données quantitatives, zoom sur un point particulier, éléments de diagnostic et d'enjeux, esquisses de projet, etc. L'observation de terrain se traduit alors en un inventaire écrit, dessiné et photographié de situations diverses, une superposition d'ambiances, d'interrogations, d'usages. À la fois l'expression et l'interrogation d'un espace de vie, la table longue articule, en un temps inédit de débat public, analyse et conception. C'est une façon plurielle de mettre le quotidien en débats et en projets.

Itinéraires habitants & cartographie vidéo

La collecte de miniatures urbaines vidéographiques tout au long des trois jours de traversées a de plus permis de produire une représentation inédite et éditorialisable du territoire Échirollois : une carte vidéo. Description des espaces traversés, rencontres avec des habitants et des usagers, comme autant de manières de connaître le territoire, autant de façons d'énoncer puis de mettre en partage les enjeux de son devenir. Alors que les *transects* et les miniatures vidéographiques s'intéressaient au Sud grenoblois, les itinéraires habitants réalisés par les étudiants-es se focalisent plus

précisément sur la Villeneuve d'Échirolles. Selon la méthode des itinéraires du sociologue Jean-Yves Petiteau, un recueil regroupe 15 itinéraires, qui, par leurs récits, nous emmènent à la rencontre de la Villeneuve Échirolles. À travers les yeux, les paroles et les pas de 15 personnes se dessine un territoire de vie.

Plateau radio & exposition

Enfin, jeudi 29 janvier 2015, les étudiants-es en urbanisme et architecture ont présenté à la Butte, équipement culturel et sportif au cœur du quartier, le résultat de leurs recherches autour du projet urbain Villeneuve d'Échirolles. En soirée, ils ont organisé un plateau radio, c'est-à-dire une série de débats où élus, techniciens, habitants et étudiants sont invités à donner leur avis dans les conditions d'un direct et en présence d'un public. Cinq thématiques ont retenu leur attention : l'acte 2 du Programme National de Rénovation Urbaine, le devenir de la colline au cœur du quartier, la concertation, l'économie locale et l'utopie de la Villeneuve. Le plateau radio, accessible en ligne dès le lendemain de l'événement, ne vise pas à des conclusions, mais à faire s'exprimer et débattre, dans un temps organisé, des paroles et des expertises sur le devenir d'un territoire.



Plateau radio organisé par les étudiantes et étudiants



Exposition des travaux étudiants en présence des élus et techniciens en charge du projet

Formes et temps publics

Lors de cet atelier, les étudiants-es se sont emparés d'un territoire, mais aussi de moments, de rencontres, de situations pour construire leur relation au monde et produire des projets, des expériences, des formes, des actes. Chaque étudiant a conduit son travail entre production individuelle et production collective en déployant des projets tout en interrogeant les pratiques de représentations et les pratiques scientifiques qu'il se doit d'explorer et pour ensuite ou non les mobiliser. En cela l'enseignement du projet d'urbanisme et de territoire a permis de développer au fil des années, quelques principes de projet, non exclusifs entre eux ni avec d'autres, mais qui singularisent une approche, un regard et donnent lieu à des formes et des temps pédagogiques, ici souvent publics.

Interrogations autour de cette fabrique

Si ces films n'ont pas directement servi le projet, cette expérience s'est avérée essentielle pour la conduite de l'atelier par la fédération d'un groupe autour d'une attention aux autres et au territoire. En ce qui concerne la table longue, nous avons constaté l'absence des commanditaires lors de cette manifestation. Nous souhaitons ici en proposer deux interprétations. Nous supposons que des conflits entre les services relatifs à la participation et au projet urbain aient freiné cette démarche. Nous avons aussi eu la sensation qu'une grande importance était accordée à ce que les actions participatives puissent avoir lieu, mais qu'a contrario peu d'importance n'était accordée aux contenus produits lors de ces processus ouverts. Peut-on vraiment dissocier l'action de son contenu ? Les itinéraires ont pour leur part généré de petites confusions sur leurs objectifs. Il a fallu rappeler que l'idée était bien de prendre en compte les singularités - et en cela l'atypicité des lieux - plus que de rechercher une quelconque représentativité. Le plateau radio, avec sa salle comble, a par contre rencontré un grand succès. Il semble que la présence annoncée du maire et de son équipe municipale ait tout autant contribué à l'attractivité de l'événement que l'incroyable remue-ménage préalable des

étudiant-e-s et du labo Archaologie. Lors du plateau radio, la qualité des échanges, mais aussi l'émotion, étaient au rendez-vous. Il s'agissait en effet d'une prise de risque partagé et de nombreux enjeux nous ont échappé. Le maire a par exemple annoncé dès le début de l'émission qu'il ne souhaitait plus détruire le bout de colline si cher aux habitant-e-s. Nous n'avions jamais cherché à provoquer de telles prises de positions en public et nous avons été soulagés que l'annonce ait été accueillie avec joie. La tension était palpable. D'ailleurs certain-e-s de nos étudiant-e-s étaient en pleurs à la fin de l'émission. Notamment ceux et celles qui étaient restés à côté des portes d'entrée de la salle et qui recevaient systématiquement les réactions des personnes qui entraient ou quittaient la salle. Nous avons évidemment infiniment regretté cette situation que nous n'avions pas anticipée. Jusqu'où peut-on aller dans la dimension publique d'une démarche pédagogique ?

Les savoirs situés du projet

Chaque étudiant a conduit son travail entre production individuelle et production collective en déployant des projets, mais aussi en interrogeant pratiques de représentations et pratiques scientifiques – pour ensuite les mobiliser ou non. Nous présageons que cette démarche au plus près d'une forme de commande publique professionnelle est aussi l'occasion d'une initiation aux enjeux et risques de la participation dans les démarches de projet urbain. Au-delà de la compréhension des attentes et rôles de chacun, c'est plus largement au souci de l'autre (habitants, professionnels comme élu) que vise cet atelier. En d'autres termes, il s'agit d'éprouver des méthodes de fabrique plutôt que donner des outils pour le projet. Le tout pour transmettre, notamment par la marche et la rencontre qu'« il n'y a de savoirs que situés » (Tim Ingold). En cela l'enseignement du projet d'urbanisme et de territoire a permis de développer au fil des années, quelques principes de projet, non exclusifs entre eux ni avec d'autres, mais qui singularisent une approche, un regard et donnent lieu à des formes et des temps pédagogiques, ici souvent publics. Instaurer un dialogue permanent entre ce que l'on voit et ce que le conçoit est une des valeurs fondamentales de cet enseignement. Tenter d'en finir avec les relations causales qui régissent les rapports entre regarder et concevoir. Considérer le faire, le voir, le dire au même niveau. Mais ce projet qui se dessine c'est aussi 100 projets et ces projets se développent à des échelles très variées et dans d'autres sphères que le seul espace construit. La production et partage de représentations sont centraux dans ce cadre. Tout comme la fabrique de situations, de moments et de *communitas*.

Enfin, de telles expériences pédagogiques établissent en définitive des ponts entre le projet urbain institutionnel et les 1001 projets habitants et participent de la sorte à la renégociation en cours de la compréhension du projet urbain. C'est aussi une pédagogie réciproque pour comprendre et faire comprendre. Un principe de réciprocité qui s'étend de l'étudiant à l'habitant, des élus aux professionnels en passant par les professeurs.

Pour découvrir la carte vidéo des traversées échirolloises :
http://echirolles.jeb-project.net/

Pour lire les itinéraires réalisés :
https://designurbaingrenoble.wordpress.com/2015/01/28/villeneuve-echirolles-06/

Pour écouter le plateau radio et ses chroniques :
https://soundcloud.com/jennifer-buyck/sets/villeneuve-echirolles-plateau-radio-2015